

DOSSIER DE PRESSE

#THÉÂTRE

16 → 18.09.26

PRIX DU JURY ET DU PUBLIC
FESTIVAL IMPATIENCE 2025

SIMON ERDAL EST PARTI ROTH

CENT
QUATRE
#104
PARIS



CONTACTS PRESSE CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
responsable presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94
06 62 34 85 93

HORAIRES

du mercredi au vendredi à 20h

DURÉE

1h45

TARIFS

de 10€ à 22€

GÉNÉRIQUE

Conception et mise en scène Simon Roth
D'après une idée originale de Erdal Karagoz
Avec Bénicia Makengelle, Ramo Jalil, Mascha Richard Dumy, Saïd Ghanem, Simon Roth
Scénographie et costumes Emma Depoid
Création lumière et vidéo Simon Anquetil
Création son et régie générale Foucault de Malet
Stagiaires assistantat à la mise en scène
Mathilde Hur, Sasha Paula

Production Prémisses - Office de production artistique et solidaire pour la jeune création
Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; La Scène de recherche - Théâtre Paris-Saclay ; L'Agora - scène nationale de l'Essonne ; MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale
Partenaires CNSAD, Paris ; La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon ; Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin, Limoges

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le soutien du Fonds d'Insertion professionnelle de l'École supérieure de Théâtre de l'Union - DRAC Nouvelle-Aquitaine et Région Nouvelle Aquitaine, du fond d'insertion du TNB - Rennes action financée par la Région Île-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE

TOURNÉE 2026 / 2027

NOVEMBRE

05 Espace 1789, Saint-Ouen

DÉCEMBRE

02 Théâtre de Corbeil-Essones

JANVIER

26 Le Safran, Amiens

28 Azimut, Antony

FÉVRIER

03 & 04 Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff

AVRIL

06 > 08 La Comédie de Valence, CDN

30 Centre culturel Houdremont, La Courneuve

MAI

04 Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand

11 & 12 Scène nationale du Mans

18 > 20 Théâtre de la Ville, Théâtre des Abesses

22 La Terrasse, Gif-sur-Yvette

SYNOPSIS

Quand raconter soi-même une expérience traumatique est trop difficile à assumer, peut-on la confier à un autre ? C'est le pari que tentent le réfugié politique kurde Erdal Karagoz et l'auteur et metteur en scène Simon Roth. Le premier a confié au second le récit de son parcours d'exilé entre la Turquie et l'Europe – chaotique et violent – pour se purger de sa colère, se donner de la force et éveiller les consciences du public français. Sur scène, cette histoire est incarnée par quatre interprètes, dont les corps et les voix sont autant d'inflexions de la personnalité d'Erdal.

Avec cette troisième pièce, Simon Roth – issu de la promotion 2021 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris – s'empare de tous les outils du théâtre documentaire pour travailler la question de la représentation. À partir de douze heures d'entretien avec Erdal, il met en place un dispositif formel original, où bande-son, images enregistrées ou filmées en direct coexistent. En jouant notamment sur le doublage en synchronisation labiale et une attention soutenue aux mouvements, sa mise en scène orchestre le jeu des interprètes en une partition rigoureuse.

ENTRETIEN

Comment est née l'idée de ce spectacle ?

J'ai rencontré Erdal Karagoz, le protagoniste, chez des ami.es qui habitaient en colocation à Saint-Denis. Un soir, Erdal a commencé à me raconter sa vie jusqu'à point d'heure, de façon poignante. Quelque temps plus tard, je me suis installé dans cet appartement et je me suis rendu compte qu'il aimait beaucoup confier son récit aux nouveaux arrivants, jusqu'au jour où il m'a demandé d'en faire une pièce, lui qui n'était jamais allé au théâtre. Ça m'a impressionné mais j'ai commencé par refuser, parce que je n'avais pas d'axe pour raconter son histoire. Certes, jouer quelqu'un d'autre que soi-même est la base du théâtre mais les spectacles sur les personnes exilées posent des questions politiques et éthiques délicates : qui les fabrique et qui parle ?

À cette période, je réfléchissais sur la notion de catharsis dans le cadre d'un travail avec l'Académie de l'Union - CDN de Limoges et j'ai réalisé que le désir d'Erdal de raconter son histoire, sans être sur scène, relevait de ce processus : une catharsis produite par la mimesis, c'est-à-dire le fait de se sentir représenté. On a donc commencé à faire des entretiens et j'ai accepté de me lancer dans ce projet. Erdal avait besoin de s'alléger d'un poids et de faire de son histoire une force. Il avait aussi le souci de parler des gens dans la même situation que lui, à un public français qui lui semble avoir oublié sa propre histoire, notamment celle de l'exil pendant la Seconde Guerre mondiale. Quant à moi, l'aider à accoucher de ce récit m'a permis de me confronter à des questions essentielles d'ordre dramaturgique, esthétique et politique. On a ainsi avancé ensemble dans cette aventure, conscients de nos situations respectives radicalement différentes. Erdal est tout à fait lucide sur ce qu'il vient chercher dans ce processus et à qui il demande de le prendre en charge... Il n'ignore pas les enjeux qui sous-tendent le fait de me rendre dépositaire et metteur en scène de son histoire, au contraire, cela fait partie intégrante du dispositif qu'il a choisi.

Comment qualifier sa vie ?

Elle est riche de beaucoup de strates. Il est né il y a quarante ans dans un petit village très reculé du Kurdistan turc. À six ans, il s'occupait déjà des troupes. Son père était dans le PKK, et s'est fait tuer par l'armée turque quand Erdal était enfant. Après quoi, il est parti en Suisse avec toute sa famille. Cet arrachement est le centre de son histoire. En Suisse, Erdal a eu le droit d'accéder à une école privée mais il ne parlait pas français et rien n'était adapté. Il était le seul racisé de l'établissement. Il s'est donc fait embêter.

Peu à peu, il s'est retrouvé complètement déscolarisé. Comme son frère le frappait, il a été placé dans un foyer où il a rencontré des gens à problèmes. De fil en aiguille, il s'est retrouvé dans de sales histoires et a fait de la prison. Aujourd'hui, il analyse très bien les mécanismes de cette escalade vers la délinquance. La perte des parents, le déracinement, le rapport à l'étranger de certains pays, et même la machine capitaliste dans laquelle il s'est retrouvé à travailler au noir en se faisant exploiter : autant d'épreuves qui permettent de raconter la société dans laquelle nous vivons.

Comment l'histoire d'Erdal a-t-elle croisé la vôtre ?

Lors de nos premières conversations, Erdal a voulu savoir d'où je venais. Je lui ai donc parlé de mon grand-père, rescapé d'Auschwitz, avec qui je n'ai jamais pu parler de ce sujet. Cependant, il y a plusieurs années, il avait témoigné devant la caméra d'un journaliste. À travers ce dispositif d'entretien vidéo, en se livrant à cet inconnu, il nous a finalement légué quelque chose. D'une certaine façon, je reproduis ce schéma avec Erdal. Je ne fais pas partie de sa famille mais je suis ce fameux inconnu à qui il est possible de tout raconter. S'est ainsi construite une forme de triangle. Je suis devenu un personnage du spectacle sans le vouloir : celui du dépositaire de la parole, fort de son propre héritage familial. Erdal m'a fait confiance sans doute parce qu'il a senti que j'étais sensible à la question du récit traumatique.

Comment avez-vous interagi dans le travail ?

Le fait qu'il ne veuille pas être sur scène fut une surprise. Et la manière dont il voulait se voir représenté en fut une autre. Il était évident pour moi qu'il fallait des acteurs kurdes pour ce spectacle, or Erdal voulait que des acteurs français blancs jouent cette histoire, sans quoi il pensait qu'elle n'intéresserait pas le public ! Il craignait aussi l'exotisme. Au démarrage du travail, j'ai accepté son choix pour rester fidèle à sa tentative de catharsis malgré mon désaccord avec ce parti pris. Mais pour la création du spectacle, en tant que metteur en scène, je veux lui proposer autre chose. Je ne veux plus forcément le conforter dans sa volonté de représentation mais plutôt la questionner. La composition de la distribution va dans ce sens. Elle pose la question de la mimesis (sans quoi, selon Aristote, la catharsis n'est pas possible), question qui me semble au centre de la crise démocratique que nous traversons en France.

**Comment ce spectacle creuse-t-il le sillon
d'un théâtre documentaire ouvert par
Une jeunesse en été, créé en 2023 ?**

À partir de ces douze heures d'entretien avec Erdal, j'ai travaillé à une dérivation esthétique qui permet de garder le public attentif aux raisons de cette distanciation entre le matériau et le traitement de celui-ci. J'ai réutilisé le doublage, le lipsync, comme dans *Une jeunesse en été*, mais en allant plus loin, jusqu'à désynchroniser parfois la parole et le document d'origine. La représentation d'une personne passe-t-elle par la voix, les gestes, ou juste la pensée, à travers ses mots ? Le fait d'avoir un petit peu plus de moyens pour cette création me permet d'aboutir davantage la recherche, notamment en termes techniques, grâce à l'usage de la vidéo, pour faire vivre la parole et la pensée.

**Que trouvez-vous dans le rapport aux documents
que vous ne trouvez pas dans des textes de
fiction ?**

J'ai peur de la fiction parce que j'ai l'impression que notre imaginaire est colonisé par des schémas et des stéréotypes que j'essaie de déconstruire. Dans le documentaire et la méthode de l'entretien, le réel capté crée un document qui casse complètement les images toutes faites. Le document est un reflet de la réalité qui me permet d'accéder à la complexité humaine et enrichit mon imaginaire avec de nouvelles formes, de nouveaux personnages qui n'ont pas été imaginés par une fiction. Il permet aussi de parler de l'invisibilité de certaines personnes. C'est très puissant.

**Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2024,
pour la MC93**

BIOGRAPHIE

SIMON ROTH

Après avoir joué dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric, Simon Roth se consacre à sa formation artistique et universitaire jusqu'à rentrer au CNSAD en 2018 dans la classe de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier. Depuis, il a pu jouer dans le film *Sages femmes* de Léa Fehner, dans la pièce *La maladie de la famille M* mise en scène par Théo Askolovitch, *Travol'time* d'Adeline Fontaine.

Sa première mise en scène *Arboretum* reçoit plusieurs prix dont le prix du jury Court Mais Pas Vite, décerné par Éric Ruf. *Une jeunesse en été*, son deuxième spectacle a été programmé à la MC93 et à la MC2 tout comme le suivant : *Erdal est parti*, pour lequel il est lauréat du prix du jury et du prix du public du festival Impatience 2025. Son prochain spectacle, *Tous les français* a été finaliste de Danse élargie au Théâtre de la Ville dans sa forme courte. Depuis, il a pu jouer au théâtre de la Bastille et aux Tréteaux de France.